

diocèse, à la correspondance, aux audiences, aux visites, à tous les soins et à toutes les charges de l'épiscopat.

« A sept heures, on dîne. Le Prélat converse ensuite, on reçoit quelques personnes, on se promenant dans une des vastes salles de son palais, ou dans les allées du jardin, pendant l'été.

« A neuf heures, il est invariablement rentré dans son appartement ; et alors seul avec son Dieu, il lui consacre entièrement les derniers instants qui précèdent son repos.—Les jours même où il ouvre son salon, il se retire sans bruit aux approches de cette heure accoutumée ; et à Paris, dans les réunions du monde où il est si recherché et si entouré, il se conforme impitoyablement à la règle qu'il s'est imposée.

« Je viens de parler de son appartement. Le mot est bien ambitieux pour la chose. Cet appartement se compose uniquement, en dehors de son cabinet, d'une petite chambre d'une simplicité monacale, qui s'ouvre au rez-de-chaussée sur le jardin du Palais épiscopal, à l'extrémité d'un pavillon. Une commode de noyer, deux chaises de bois blanc, un petit lit de fer ; aucun meuble élégant, pas de glace, un Crucifix au-dessus d'un prie-Dieu, voilà tout : c'est là l'intérieur du Bossuet de la France contemporaine.

« Son cabinet, où sont admis un certain nombre de visiteurs, est plus orné. Il est vaste et s'ouvre également sur les jardins. On y remarque trois bureaux ; celui du Prélat, placé près des fenêtres, et ceux de ses secrétaires. La bibliothèque occupe tout un des côtés de la pièce. Cinq ou six tableaux, notamment une belle copie d'un magnifique CARLO DOLCI, offert par un propriétaire orléanais, et spécialement retouchée par la main amie de M. Ingres, parent les murailles. Quelques bronzes, quelques ivoires, dus, comme les tableaux, à l'inspiration religieuse, et qui, comme eux, sont autant de souvenirs, garnissent la cheminée et le bureau du Prélat.

« Pendant l'hiver, Mgr. Dupanloup travaille généralement sans feu, et très-souvent les fenêtres ouvertes.

« Pendant l'été, on peut fréquemment le voir se promener seul, à grands pas, sous les ombrages du parc de la Chapelle, ou sous la charmille retirée du jardin de son palais, et qu'il "arpente," suivant une pittoresque expression populaire durant des heures entières.

« C'est là qu'il dit son bréviaire ; après quoi, il travaille en marchant, prenant ça et là quelques notes rapides avec un crayon soigneusement taillé par les deux bouts ; il arrête ses idées, dessine largement la trame de ses écrits, et fixe les principales lignes de ses discours.

« Tous les instants du jour lui sont précieux ; en voiture, il dicte des notes à un secrétaire ; en chemin de fer, où il a pour invariable compagnon de voyage un énorme portefeuille de maroquin vert gonflé de papiers, le portefeuille même de Talleyrand, il revise des manuscrits et corrige des épreuves.

« On raconte que d'Aguesseau, épris de cette même passion du travail, avait imaginé un ingénieux moyen d'utiliser le temps que l'inexactitude de sa famille, ou de ses gens lui faisait habituellement perdre avant chaque repas. Il avait fait établir dans un angle de la salle à manger, un pupitre où il s'installait à écrire en attendant que le repas fut servi. Il employait ainsi, matin et soir, un petit quart d'heure environ, consacrant les minutes précieuses de ce temps à une étude particulière, dont

il ne s'occupait que là ; et il se trouva qu'au bout d'un certain nombre d'années, l'illustre Chancelier avait composé de la sorte l'un de ses importants et de ses meilleurs ouvrages.

« Il n'y a qu'une heure du jour où Mgr. Dupanloup ne travaille pas, c'est celle qui suit son repas du soir ; il a dû se condamner à cet instant de repos et se priver d'écrire ou de lire à la lumière, sous peine de compromettre un organe déjà bien cruellement éprouvé.

« Dans son cabinet et même dans son salon, Mgr. Dupanloup reçoit préférablement ses visiteurs debout, et cause volontiers avec eux en marchant. "C'est un GRAND MARCHEUR," dit le peuple de sa ville épiscopale, en le voyant quotidiennement suivre à pied, son chapeau à la main, le dédale des rues de la Cité, ou la longue route d'Orléans à sa résidence d'été de la Chapelle ; et comme un magistrat demandait un jour au peintre, chargé par les messieurs de St. Sulpice, de faire le portrait du pontife, pourquoi il l'avait représenté debout, au lieu de le montrer assis dans un fauteuil épiscopal :

"Mgr. Dupanloup assis ! répondit l'artiste, ce ne serait plus un portrait ; on ne le reconnaîtrait pas !"

« Cette incessante et prodigieuse activité, cette tension perpétuelle aboutissent presque périodiquement à des altérations de santé qui affligent et inquiètent le cercle étendu des amis et des admirateurs du Prélat. Il va généralement alors demander le remède aux montagnes de son pays, à cet air natal qui rafraîchit le corps en même temps que l'esprit ; et la maternelle Savoie semble être pour lui ce qu'une autre terre était jadis pour un personnage de la fable ; il en revient toujours avec de nouvelles forces pour de nouveaux combats.

« Estimé et aimé de tous les hommes éminents qui ont gouverné la France, on peut dire sans exagération qu'il est l'une des plus pures gloires de l'Épiscopat Français contemporain, et il est permis de lui appliquer l'éloge si bien formulé par Ducis :

"L'accord d'un beau talent et d'un beau caractère."

« Mgr. Dupanloup est de son temps. Il a toujours servi la cause des lumières et de la civilisation ; et l'on peut proclamer à son honneur que nul n'a plus courageusement combattu pour la dignité morale et la liberté humaine.

Nous avons reçu de tristes nouvelles de l'Amérique du Sud. Le 20 mars, à Mendoza, ville de 20,000 âmes et Capitale de la République Argentine, contigue au Chili, une affreuse catastrophe est arrivée. Vers huit heures et demie du soir, rien n'ayant pu faire prévoir aucun malheur, les habitants étaient dans leurs maisons ou dans les Eglises principales, assistant aux Exercices du Carême, une secousse de tremblement de terre a surpris inopinément la ville ; elle a été suivie d'une autre plus forte, et, au bout de six secondes, il ne restait rien de cette malheureuse cité que des ruines informes, renversées sur des milliers de cadavres ou de victimes désespérées.

En moins d'une minute, il n'est pas resté un seul mur debout ; les maisons, qui sont très-hautes, se sont renversées sur elles-mêmes, six églises, pleines de monde, ont été détruites, et la catastrophe a été si prompte qu'il n'y a eu de sauvé que quelques rares habitants qui, en